

# Desperate Housewives



## *Sommaire*

- ⇒ [Desperate Housewives au début de la 4e saison \( 20 avril 2009 \)](#)
- ⇒ [Le quatuor de «Desperate Housewives» \( 8 juin 2008 \)](#)
- ⇒ [Desperate Housewives \( 26 mai 2006 \)](#)
- ⇒ [Desperate Housewives \( 19 mai 2006 \)](#)
- ⇒ [Desperate Housewives \( 16 mai 2006 \)](#)

[En haut](#)

## Desperate Housewives au début de la 4e saison

< 20 avril 2009 >

C'est en septembre 2007 qu'apparut aux USA la 4ème saison qui arrive sous nos romandes latitudes un an et demi plus tard. Une tempête va faire bien des dégâts dans les rues de Fairview – allusion à Katrina de Lousiane en 2005 ? Peut-être !

L'écriture d'une série qui s'étale aussi dans le temps tient-elle compte en cette quatrième saison de l'apparition en force dans certaine séries de « pestes ».

Lynette ne veut pas que l'on sache qu'elle est atteinte d'un cancer. Mais sous sa perruque, son crâne témoigne de l'efficacité d'une chimiothérapie. C'est finalement le personnage le plus généreux de la bande des quatre plus deux. Bree fait semblant d'être enceinte ; l'enfant de sa fille pourra passer pour le sien ! Susan, elle, est effectivement enceinte, pas trop contente de cette situation. La plus « peste » du quatuor, Gabrièle, trompe son mari avec . . . son ex-mari qui vit désormais avec Edie laquelle s'entend pour exercer un chantage après sa tentative de suicide avortée.



*Les anciennes de "Desperate housewives" sont donc quatre ménagères désespérées.  
Edie est un cinquième restée en marge- Les surfaces de peaux nues donnent-elles une information  
sur le caractère ou le comportement de chacune de ces dames ?*

Kathryn Mayfair semble enrichir l'écurie des insupportables repoussants. Qui se souvient de son départ mystérieux en début de deuxième saison ? Bree, peut-être ! Kathryn et elle vont ouvrir les hostilités derrière de sucrés sourires.



*Dana Delany (Kathryn Mayfair), nouvelle ménagère, pourrait bien être aussi peste que Gabrièle!*

La nouvelle venue, Kathryn, porte un secret. Mais son agressivité, qui s'exerce d'abord à l'égard de Bree pour un gâteau au citron, va peut-être exploser et « Desperate Housewives » reprendre du mordant. Une fourchette à deux dents enfoncee dans le ventre de Bree vient rappeler que l'on ne craint pas des effets de pâle vaudeville, qui font tout de même un peu sourire ! Il se pourrait que la série retrouve pourtant un certain « pep » !

*Freddy Landry*

## Le quatuor de «Desperate Housewives» <8 *juin 2008 >*

*Retour sur TSR1 depuis deux semaines, le jeudi soir, avec deux épisodes, dose acceptable, de «Desperate Housewives», en début de troisième saison, à une heure abordable, vers 21h00. Aux Etats-Unis, son pays d'origine, «Desperate Housewives» en est à sa quatrième saison, 87 épisodes d'une cinquantaine de minutes, septante heures de récits, de quoi disposer d'une bonne vingtaine de personnages importants, donc quatre principaux, des femmes au foyer de plus en plus désespérées d'une saison à l'autre.*



*De gauche à droite: Gabrielle (Eva Longoria Park), Bree (Marcia Cross), Lynette (Felicity Huffman) et Susan (Teri Hatcher) la partie visible des épaules et plus encore des jambes est-elle un effet de la personnalité?*

Lynette, cadre dynamique, mène deux vies, coincée entre ses enfants et un mari un brin paresseux. Susan, divorcée, aspire au remariage. Bree apparaît comme un modèle de ménagère minutieuse, prête à presque tout. Gabrielle, ex-top modèle, marche vers le divorce. Chaque épisode s'ouvre et se ferme par la voix-off de Mary-Alice, qui s'est suicidée pour une raison que l'on oublie peu à peu. Elle regarde ainsi de «haut» ces petites fourmis humaines agitées. Ce point de vue de Sirius n'est pas des plus convaincants!

Durant la deuxième saison, la série fut dominée par un humour vaudevillesque qui parfois rasait les pâquerettes de pelouses si bien soignées. Sans renier cet humour, il semble, en ces débuts de la troisième saison, que «Desperate housewives» se dirige vers une plus grande gravité dramatique, de lourdes charges pesant sur les huit épaules. Pour chacune, le problème à résoudre s'amplifie.

Mais on ne sait pas si cet état d'esprit des auteurs de la série, Marc Cherry et Charles Pratt, subsistera s'il semble répondre à des désirs du public américain. Les personnages principaux changent d'une saison à l'autre. Leur évolution pourrait bien les rendre plus proches du titre de la série, la vie en pavillon de banlieue d'une petite ville américaine donnée comme sinistre à coup de tromperies, de mensonges, de dissimulations (et de subprimes?). A la TSR, les séries les plus «pointues» sont placées en fin de soirée. Pas de logo rouge pour ces dames!



Un autre quatuor, les Carrie, Samantha, Miranda et autres Charlotte vient de s'installer sur grand écran, quatre ans après la dernière sur le petit. L'occasion est belle de revenir sur un succès cinématographique qui pourrait bien battre «Indiana Jones 4».

*Freddy Landry*

## Desperate Housewives

<26 mai 2006>

**Entre Business woman et Belle-Maman (vendredi 26 mai 2006, TSR1)**

Les titres français des épisodes semblent un peu éloignés des originaux, mais ils évoquent au moins une idée, celle qui semble en effet la plus importante pendant 42 minutes sur un étrange rythme formaté USA afin d'y introduire trois pages de réclame à intervalles plus ou moins réguliers. Bien sur, pas de pub à l'intérieur de l'épisode sur tSr1, mais une sorte de baisse de régime de temps en temps. Le blues de la businesswoman, (épisode 4), met en évidence la fatigue de Lynette qui n'arrive pas à faire façon de ses jumeaux surexcités et révoltés contre elle. Une chanson douce que me chantait belle-maman (no5) insiste sur la présence de la mère du riche Carlos qu'il a appelée à son secours car il craint d'être trompé par son épouse pourtant couverte par lui de cadeaux.

**Sitcom de haut de gamme**

Mais le titre fait allusion à un élément parmi beaucoup d'autres. On va donc avancer dans la

découverte du petit monde riche de la rue en glissant de l'une vers une réunion à quatre puis de l'autre vers une autre réunion des quatre, etc ! On nous raconte donc l'histoire d'un groupe en continuité dans le temps, mais en s'arrêtant sur l'une ou l'autre des quatre femmes autour desquelles est construite la série. Desperate Housewives fonctionne en peu comme hier Dallas et Dynasty, ce qui n'est pas un reproche. En fait, on baigne dans l'esprit de la sitcom (comédie dite de situation), mais dans le haut de gamme.

### **Qualités confirmées**

Confirmation sans équivoque, les dialogues sont brillants dans la version française, les actrices excellentes (pas seulement le quatuor principal, mais aussi les secondaires, femmes et hommes, comme le sergent de police dragueur assez sèchement repoussé). Les personnages restent denses, ambigus, contradictoires. Certes, on nage dans un milieu confortable de moyenne à riche bourgeoisie, bien loin des gens modestes qui n'ont pas le temps de se poser tant de questions. Mais le titre de la série est sans équivoque : il s'agit de femmes au foyer, donc qui ont en principe le moyen d'y être !

### **La voix d'outre-tombe**

La voix «off» de la morte est-elle une bonne idée, qui reviendrait à faire analyser la situation du point de vue lointain de sirius, se demandait-on la semaine dernière ? Mais il semble bien qu'il se soit passé quelque chose de grave chez Mary-Alice, la suicidée. Un premier indice est fourni par une lettre anonyme, un autre par le comportement du fils. La disparue aurait-elle emporté avec elle un lourd secret ? On pourrait trouver la réponse en lisant les résumés des épisodes suivants sur un des nombreux sites consacrés à la série. Mais il y a là un ressort dramatique intéressant qui sera peut-être bien exploité.

### **Une tendance à la facilité**

Plus regrettable me semble être la tendance au vaudeville. Mais le mot est mal choisi puisqu'il sous-entend une réserve. Il vaut mieux dire tendance à la facilité, à la superficialité. Les gens de la chaîne à péage HBO ont refusé le projet, ne le trouvant pas assez audacieux. Desperate Housewives est présenté aux USA sur une chaîne généraliste, ABC, qui est dans le giron de Walt Disney. Cette firme fut audacieuse il y a très longtemps par sa créativité dans l'animation image par image. Mais elle pratique le conformisme depuis des décennies.

Autre signe de la présence de passablement de superficialité: voici la série en premier rideau, à une heure de grande écoute sur tSr1, sans logo rouge, et sur M6. La TSR a un ou deux épisodes d'avance sur sa rivale française. Le calcul de programmation est réussi, l'audimat est excellent : 45 % de part de marché avec 250'000 téléspectateurs pour l'émission du 19 mai 2006!

### **Exemple de superficialité**

Exemple de l'anodin, qui permet d'illustrer ce que signifie le verdict de refus de HBO, le sec pas assez audacieux ! (Episode 5)

Carlos, le mari de Gabrielle, trouve une chaussette sous le lit conjugal, celle de John le jardinier, qui n'a pas eu le temps de récupérer tous ses habits. Carlos croit trouver ainsi une preuve que sa femme le trompe. Gabrielle met en scène sa femme de ménage qui enlève la poussière d'une rampe d'escalier avec une vieille chaussette. On fait dire ensuite à cette employée mexicaine qu'elle n'aime pas mentir ! Carlos continue de nourrir sa jalousie, en interprétant mal une remarque de John sur un problème d'heure de présence d'un artisan. Il dirige alors ses soupçons vers le réparateur qu'il enverra à l'hôpital.

Puis Carlos fait venir sa mère pour surveiller et surprendre sa femme. La belle-maman du titre collera aux basques de Gabrielle l'empêchant de rejoindre John. Mais cette dernière finira de se débarrasser de l'intruse dans une cabine d'essayage. Un vêtement habilement glissé dans son sac la fera prendre pour une voleuse...



*Carlos (Ricardo Chavira)*

L'exemple est assez parlant : on titre les choses en longueur avec des détails grotesques, légers, pas très utiles, qui vont faire rire non pas de la situation disons pourtant «vaudevillesque», mais de la médiocrité des réactions des protagonistes.

Le doute augmente...

**Freddy Landry**

## Desperate Housewives

< 19 mai 2006 >

Trois épisodes le même soir, Quatre voisines et un enterrement, Un chien dans un jeu de filles, Les copines d'abord, en attendant les vingt suivants de la première saison, cela permet de faire connaissance avec les personnages principaux, quatre femmes, et quelques autres, leurs mari, ex-mari, amant, compagnon, voisin, etc.

**Les personnages féminins**



Lynette (Felicity Huffman), ancienne femme d'affaires de haut niveau, devenue femme au foyer pour s'occuper de quatre enfants nés proches les uns des autres. Son mari est rarement à la maison, mais cela ne le gêne pas de faire l'amour sans préservatif.



Bree (Marcia Cross), impeccable, excellente cuisinière, excellente couturière, tellement parfaite en tout que son mari en souffre et veut divorcer. Elle obtiendra tout de même de remplacer le divorce par une thérapie de couple, mais il ne faut pas le dire ! Mais quand c'est dit, alors Bree craque et annonce à tous que son mari pleure après avoir éjaculé, ce qui conduira à une séparation dont on ne sait pas si elle sera provisoire ou définitive.



Gabrielle (Eva Longoria), pourrie par son riche mari, supporte mal qu'il lui recommande de se laisser tâter les fesses par un client qui vaut deux cent mille dollars de chiffre d'affaires annuel. Elle a un jeune amant qu'elle protège, son jardinier qui continue ses études. Aujourd'hui, il doit lui faire l'amour sur la table de la cuisine



Susan (Teri Hatcher) séparée, veut à tout prix retrouver un compagnon. Elle jette son dévolu sur le plombier voisin qui s'occupe amoureusement du chien de feu son épouse, mais se trouve en concurrence avec Edie, blonde incendiaire dont la maison sera incendiée par inadvertance par Susan qui a laissé une trace derrière elle.

Mary-Helen, qui vient de se suicider, commente en voix off les différents épisodes du point de vue d'un sirius que cela n'amuse même pas tellement.

#### **Consensuel pour le premier rideau ?**

Les séries américaines les plus pointues sont présentées, par tSr1, en fin de premier rideau ou en début du second, dès 23h00. Voici Desperate Housewives plein centre en premier rideau sans logo rouge – mais le logo était de trop pour 24 heures chrono ! Il ne manque pas, l'art de la discréption partiellement elliptique existe. Mais cette programmation sous-entend dans l'esprit des responsables un accès offert au grand public, autrement dit au public dans sa diversité, avec des exigences différentes remplies par la série de manière consensuelle.

#### **D'évidentes qualités**

Au chapitre des raisons de satisfaction, les actrices. Elles évoquent la femme flaubertienne de trente-cinq ans, mais, progrès de la médecine oblige, il leur reste plus d'années à vivre qu'au milieu du XIXe.

Elles sont toutes plaisantes, jolies, vives, sexy, bien conservées. Elles sont même excellentes, comme Felicity Huffman, magnifique dans le rôle d'une transexuelle dans Transamerica.

Les dialogues sont brillants, finement ciselés, avec la pointe indispensable de cynisme, d'humour, de deuxième degré, oscillant entre le double sens et le cinglant. Ce jugement porte sur la version française. Que Gabrielle se fasse faire l'amour sur la table de la cuisine en ajoutant par le dialogue « aujourd'hui » est une discrète et efficace indication sur la fréquence de ses rapports, à travers cette finesse de dialogue.

Avec d'excellents interprètes et de vifs dialogues, on peut faire vivre des personnages riches, denses, contradictoires, francs, menteurs comme dans la vie, avec ce qui se voit, se pressent, se devine, que ce soit vrai, faux, vrai et faux en même temps, ou ni vrai, ni faux. La logique bivalente est parfois insuffisante.

Bien entendu, les décors de vie, les lieux de rencontres sont bien assortis aux personnages, comme les tenues multiples, colorées et parfois fort courtes. La minijupe se porte bien. La machine à café d'une morte est restée chez la voisine qui découvre son corps. Elle décolle peu après l'étiquette indiquant qui en est la propriétaire : trait de parfait cynisme parmi bien d'autres !

Mais certains éléments laissent un brin songeur.

### **La voix d'une morte**

A plusieurs reprises, une voix off s'élève, celle de la morte qui commente ce qui arrive après son suicide, sans se mettre en cause. Certes, sa disparition trouble tout de même ses quatre amies, ne serait-ce que pour comprendre la cause de son suicide. Ce point de vue d'un lointain sirius n'apporte pas grand chose d'original. Cette voix off contribue à relancer l'action.

Au bout de quarante-deux minutes, une série doit s'arrêter sur une situation ouverte, dans un tournant. Il va falloir attendre un jour ou une semaine pour connaître la suite. Ici, l'impression est assez forte d'un récit en continuité ordonné autour de quatre femmes qui s'arrêtent quand les quarante-deux minutes sont écoulées, sans trop se demander où l'on en est et ce que l'on peut bien attendre avec impatience de la suite. Il n'est pas évident de percevoir un thème dans chaque numéro, comme il existe dans Six feet under, Nip/Tuck, ou Les soprano's par exemple. La construction de chaque épisode manquerait-elle de rigueur ?

### **Une tendance au vaudeville**

Dans les séries les plus pointues, une des clefs de l'écriture amène le choix du pire à chaque tournant ! Force est de se demander si cette clef fonctionne ici. Ce n'est pas le plus surprenant qui fait avancer les choses, mais bien des réactions de vaudeville qui apparaissent souvent et qui, certes, font sourire.

Tout de même, le premier bilan est positif. Mais on l'aurait voulu enthousiasmant. Il n'est pas sans intérêt de savoir que les programmateurs de la chaîne américaine à péage HBO n'ont pas voulu de Desperate Housewives trouvant l'écriture pas assez audacieuse. Mais une chaîne à péage peut se payer le luxe de ne pas tout jouer sur l'audimat.

*Freddy Landry*

# **Desperate Housewives <16 mai 2006>**



Dès ce soir, sur TSR1, arrivée des trois premiers épisodes de Desperate Housewives, avant un prochain passage sur M6. Bizarre programmation qui commence par trois numéros et suivra deux par deux. De cette nouvelle série, je ne sais pas grand chose, sinon par de multiples lectures (un édito dans Le Temps, puis une page entière, la 3 et la der sur la femme au foyer. Ailleurs, on en reste à Cindy. Il m'a semblé important de rédiger ces notes avant la première soirée du vendredi 19 mai 2006.

#### **Un moyen de mesure du succès**

Cette série a été vendue dans près de deux cents pays, dont la Chine qui reprend le flambeau de l'ancienne URSS, coupant dans les scènes gênantes et rendant le dialogue moins vert – parfois trois minutes passées à l'as !

Aux USA, la première saison de cette production de la firme Touchstone, filiale de Walt Disney pour le cinéma, a cartonné sur la chaîne généraliste ABC, dans les mains de Disney, elle aussi. Vingt millions de téléspectateurs en moyenne, pour approcher les trente à la fin, cela fait un américain sur dix. A l'échelle romande, un sur dix donne cent soixante mille personnes – ce pourrait être l'instrument de mesure comparative du succès.

Il sera intéressant de suivre l'audimat ces prochaines semaines.

#### **Quel nom après le titre ?**

Dans le domaine du cinéma, ouvrir un dossier sur un film implique que le nom qui suit le titre soit celui du metteur en scène qui est souvent auteur de son film ou co-auteur. Impossible ici de se référer au réalisateur ; d'ailleurs dans ses séries américaines, il est interchangeable. J.J.Adams, auteur en chef de 24 heures chrono et de Lost apparaît comme réalisateur, du reste pas très heureux, de Mission impossible 3. Ainsi, après le titre, il faudrait ajouter les noms de Charles Pratt et Marc Cherry, scénariste « désespéré » qui n'avait plus de travail avant de retenir l'attention de Touchstone, firme qui a retrouvé des couleurs économiques brillantes grâce à Desperate Housewives et Lost.

#### **Un peu d'histoire**

Mon adhésion personnelle à ce genre remonte à...Dallas et Dynastie, à une époque où la fiction française du service public frappait fort, comme l'anglaise avec Chapeau melon et bottes de cuir. Il m'avait fallu du temps avant de regarder mes premiers numéros, en intellectuel, méprisant par principe tout succès populaire américain admis sans contrôle comme démagogique. Je fus alors assez rapidement conquis... par la qualité du scénario, l'habileté de l'écriture, la force du suspens lors du passage d'un numéro à l'autre.

Hollywood domine le cinéma mondial ce qui n'est forcément chose positive, l'exemple de Da Vinci code est probant. Un gentil divertissement va passer, grâce au génie des promoteurs, pour un film incontournable. Hollywood section télévision domine tout autant la production mondiale.

Sont venues dans les années 80 des séries tordues, au deuxième degré improbable, surprenantes dans la forme autant que le propos, les Twin peaks de David Lynch ou par exemple Au-delà du réel.

Les années passèrent, les séries se multiplièrent. Apparut en force le phénomène souvent lié à la chaîne à péage HBO. Ce furent alors Sex and the city, Les sopranos, Six feet under, Nip/Tuck, 24 heures chrono, Lost et maintenant Desperate Housewives, et bien des autres, où il faut bien aussi y glisser des séries sans deuxième degré d'humour comme Urgences, Les experts. J'ai souvent dit, répété, écrit que l'audiovisuel mondial, depuis une décennie, progressait d'une part à cause des cinématographies asiatiques, de l'autre à travers les séries américaines, auxquelles il faut ajouter l'espagnol Pepe Carvalho ou les français Kaamelott et les lointains Shadocks ou La minute nécessaire de monsieur Cyclopède.



### **Une télévision de scénaristes**

Il faut bien un responsable culturel de chacune de ces séries. Le nom qui s'impose est celui du chef de l'équipe de scénaristes. Mais quelles sont les qualités d'écriture de ces scénaristes pour séries. En voici quelques-unes :

- un sens aigu du suspens pour créer à la fin d'un numéro l'attente du suivant ;
- un réel courage dans le choix des sujets, probablement dû au fait que la plupart de ces séries pointues sont destinées aux USA à un public restreint, celui des chaînes à péage, forcément minoritaire. Il ne s'agit pas de plaire à la ménagère de moins de cinquante ans, mais seulement aux abonnés qui le sont volontairement.
- enfin, et c'est peut-être là le plus original, l'attitude du scénariste devant ses personnages et la vie qu'il raconte est très importante. Dans la vie quotidienne on se trouve souvent devant l'obligation de choisir. Face à un carrefour, la volonté d'emprunter la voie la plus pénible, la plus difficile, la plus troublante, donc la moins attendue, la moins conformiste, prend le dessus.

*Freddy Landry*